



7400, place Cointerel
Anjou, Québec
H1M 1E7
Daniel@Archambault.net

Bulletin no 66, août 2004

*400^e anniversaire de naissance
de Jacques Archambault
1604-1688*



Photo de Patricia et de Gerard Archambeault, Hollis, N.H., États-Unis

Maison natale de l'ancêtre, à Saint-Xandre

Bulletin 66

Rédaction

Pierre Archambault

Révision

Jacques Archambault

Mise en page

Diane Chabot

Collaboration

Daniel Archambault

Richard Archambault

Traduction

Carole Archambault	Aylmer
Christine Archambault	Montréal
Jacques O. Archambault	Mont-St-Hilaire
Roger Archambault	Abbotsford, C.-B.
Lucienne Tong	Sault-Ste-Marie, Ont.

Impression



Téléphonez-nous

Richard Archambault
(514) 697-2439

Visitez notre site Internet

www.archambaultdamerique.com

Sommaire

Un aperçu de la descendance de l'ancêtre Jacques.....	3
La famille d'Antoine Archambault et de Renée Ouvrard	4
Où l'ancêtre fut-il inhumé ?	6
Louis Archambault Jacques Archambault.....	9
Clin d'œil sur l'assemblée générale à Chambly	10
Père Yvon Archambault	12
Saviez-vous que.....	14
La fille aux deux cannes	15
« Pépère Castor » Gérard Archambault	16
Daniel Archambault, président des fêtes du 150 ^e anniversaire de l'Épiphanie	17
Rubrique nécrologique	18
La chapelle de Camille	19
Le jazz et les Archambault.....	20

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Un aperçu de la descendance de l'ancêtre Jacques

Notre bulletin de liaison familiarise depuis longtemps ses lecteurs avec notre couple ancestral et ses descendants immédiats.

Lorsque Jacques Archambault, sa femme, Françoise Tourault, et leur famille débarquent à Québec vers 1645, l'aîné des enfants, Denys, a 15 ans, Anne 14, Jacquette 13, Marie 9, Laurent 3, Marie-Anne 1. Une cinquième fille, Louise, semble ne plus exister au moment de l'embarquement. Tous les enfants nés au lieu-dit L'Ardillière furent baptisés à l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Dompierre-en-Aunis, aujourd'hui Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime.

Denys, baptisé le 12 septembre 1630 est mort sans descendance à Montréal, le 26 juillet 1651, à la suite de l'explosion d'un canon de fonte qu'il tentait d'allumer pour la troisième fois; il avait tout juste 20 ans.

Anne, née vers 1632, épouse à Notre-Dame de Québec, le 29 juillet 1647, Michel Chauvin, dit Sainte-Suzanne, dont elle eut deux enfants, un garçon, Paul, mort au berceau, et une fille, Charlotte, qui épousera Jean Beaudoin. Son mariage annulé à cause de la bigamie de Chauvin, Anne se remaria à Montréal, le 3 février 1654 à Jehan GERVAISE (Gervais), de Souvigné (Indre-et-Loire). Il faisait partie de la Grande recrue de 1653. Anne eut neuf enfants qui épouseront des GADOIS, LEFEBVRE, DUPUIS, PIGEON, PAYET, BOYER, PRUD'HOMME et CARON. Anne mourut à Montréal, le 29 juillet 1699.

Jacquette, née vers 1634, épouse à Notre-Dame de Québec, le 28 septembre 1647, Paul CHALIFOU (FOUR, FOUX), de religion calviniste, natif de Périgny, en Aunis. Onze de leurs 14 enfants épouseront des MARTIN, BADEAU, BIBEAU, BROSSEAU, NOLIN, LANGLOIS, VANDANDAIGUE, HUPPÉ,

BOURBEAU, MAGNAN et NORMAND. Jacquette est décédée à Québec, le 17 décembre 1700.

Marie, baptisée le 24 février 1636, épouse à Notre-Dame de Québec, le 28 septembre 1647 – le même jour que sa sœur Jacquette –, Urbain TESSIER, dit Lavigne, née à Château, en Anjou. Marie portera 16 enfants, qui épouseront des CLOUTIER, LEMIRE, PAYET, RICHARD, LEBER, JANNOT, dit Lachapelle, RENAUD, ADHÉMAR, LUSSIER et AUGER. Marie est décédée le 16 août 1719, à Pointe-aux-Trembles, de Montréal.

Marie-Anne, née vers 1638, épouse à Montréal le chaudronnier Gilles LAUZON, de Caen, en Normandie. C'était le 27 novembre 1656, et il était arrivé, comme son beau-frère Gervaise, avec la Grande recrue de 1653. Le couple aura 13 enfants qui s'allieront aux familles CORON, FORESTIER, BOULARD, DESMARES, SICARD, DESROCHES, QUENNEVILLE, COITOU, CHOQUET et GROU. Marie-Anne est inhumée à Montréal le 8 août 1685.

Laurent, baptisé le 10 janvier 1642 est le continuateur de notre lignée. Il épouse à Montréal, le 7 janvier 1660, Catherine Marchand, du faubourg Saint-Germain, à Paris. Il a 18 ans. Leurs enfants s'unirent aux COURTEMANCHE, AUBUCHON, DESROCHES, ADHÉMAR, LACOMBE, BEAUDRY et LEFEBVRE. Laurent est inhumé le 19 avril 1730 à Pointe-aux-Trembles, à l'âge de 88 ans¹.



¹ Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

Jetté René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730*, avec la collaboration du PRDH ; préface de Hubert Charbonneau, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1991, c1983.

LA FAMILLE D'ANTOINE ARCHAMBAULT ET DE RENÉE OUVRARD

Depuis la fondation de notre association en 1983, nous avons souvent relaté dans nos bulletins l'histoire de notre ancêtre Jacques, fils d'Antoine et de Renée Ouvrard, et de sa famille établie en Nouvelle-France vers 1645. Cependant, nous n'avons jamais parlé de son frère Denys, de sa sœur Anne et de leurs enfants restés au lieu-dit L'Ardillière, près de la Rochelle, aujourd'hui annexé à la commune de Saint-Xandre. Voici donc quelques renseignements que nous possédons sur eux.



Vue aérienne de L'Ardillière
côté supérieur gauche : l'église de Saint-Xandre
au centre : maison natale de l'ancêtre

Denys, frère de l'ancêtre

Laboureur, puis maître boulanger (1661), *Denys* habite L'Ardillière. Le 18 juillet 1630, il épouse à Dompierre-en-Aunis *Ozanne Le Breton* fille du défunt Pierre et de Perrette Alexandre, tous natifs de L'Ardillière.

Enfants

Jacques : marchand boulanger, né et demeurant à L'Ardillière. Il épouse à Saint-Xandre, le 4 août 1659, Marie Verdin veuve de Mathurin Guéron, marchand de Saint-Xandre.

Jean : habite à Dompierre-en-Aunis, époux de Marguerite Rousseau.

François : laboureur de Dompierre. Il épouse en 1660 Jeanne Rousseau.

Autre *Jean* : ?

Denys : laboureur, marié le 6 juillet 1665 à Jeanne Rousseau, fille de Thomas et de feu Perrine Babin.

Perrine : mariée à Dompierre, le 12 février 1646, à David Michel en présence de Jacques Archambault, frère de la mariée.

Anne, sœur de l'ancêtre

Mariée en premières noces à *François Hernois*, laboureur à Tranaux, paroisse à Dompierre, le 2 novembre 1654, elle se marie en secondes noces à *Jean Esmard* laboureur de Notre-Dame-de-Cognes, hors les murs, fils des défunts Jean et Marie Sirouet.

Enfants du premier lit

François Hernois : habite Lafond (aujourd'hui fau-bourg de La Rochelle), né en 1635, marié le 1^{er} mai 1661 à Marguerite Pineau, veuve de François Rivallin, tonnelier.

Paul Hernois : né en 1640.

Jeanne Hernois : née en 1643, servante chez Hilaire Bontemps, Sr Dardenne. Mariée le 9 mai 1666 à Jean Rousseau laboureur, natif de Dompierre et demeurant au bourg de Saint-Xandre. Fils de Thomas, laboureur à bras, et de feu Marie Belangé.

Pierre Hernois : serrurier, né en 1646, qui teste par devant Savin, notaire, le 28 octobre 1667.

Anne Hernois : mariée à Jacques Esmard, laboureur demeurant au lieu-dit Dardenne.

Bien que séparés par l'Atlantique, les membres de la famille Archambault n'ont vraisemblablement jamais coupé leurs liens de parenté, d'amitié et d'affaires. C'est ainsi que le 16 octobre 1679, probablement avant le départ du dernier navire pour la France, l'ancêtre Jacques fait ses procureurs Pierre Marchand et Françoise Prugnet afin qu'ils remettent 152 livres des 280 qu'il avait empruntées à son neveu de La Rochelle, un des fils de Denys, son frère.



Quel était le vrai nom de la femme de l'ancêtre Jacques Archambault, Françoise Toureau ou Touraude ?

Au XVII^e siècle, les patronymes n'étant pas encore fixés, on avait coutume de féminiser certains noms de famille lorsqu'ils étaient portés par des femmes. C'est ainsi que les sœurs Françoise et Jacqueline, filles de François Toureau et de Marthe Noël, portaient le nom de Touraude. La fille de Jacqueline, sœur de Françoise, épouse de Pierre Jarousseau, portait le nom de Suzanne Jaroussel.

D'autre part, on lit dans les archives judiciaires qu'à une certaine époque de sa vie, Anne, fille de l'ancêtre, agissait comme sage-femme examinatrice dans certains procès de mœurs. On la désignait comme « la femme Archambaude ».

Voilà qui répondra sans doute aux questions que nous ont posées un certain nombre d'adhérents de notre association.

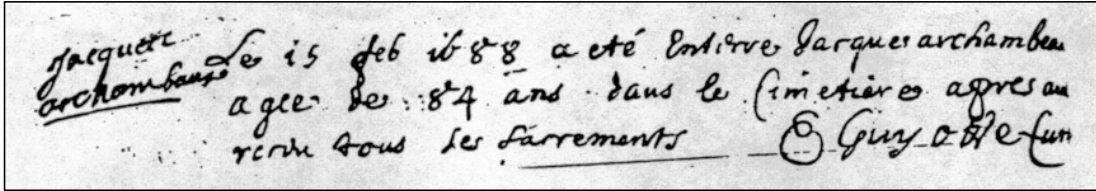
D'autre part, les archives paroissiales de Saint-Xandre¹ nous apprennent que « le septième jour de juin (1696) a été enterré au cimetière de ce lieu le corps de François Archambault, laboureur âgé de 17 ans (...) ont assisté à l'enterrement François Archambault son père, Jean Archambault son oncle, Denys Archambault son oncle et autres qui ne savent pas signer...

Choutteau, curé »

Âgé de 17 ans, ce garçon serait né en 1679. Son père François, marié à Dompierre-en-Aunis en 1660 pourrait être le fils de Denys, frère de l'ancêtre Jacques, marié en 1630. Ses oncles Jean et Denys, également présents à l'inhumation, pourraient aussi être frères et fils de Denys, frère de l'ancêtre. Jean habite Dompierre et Denys s'est marié le 6 juillet 1665. C'est gens-là habitent tous soit Saint-Xandre, soit L'Ardillière, soit Dompierre. L'hypothèse est vraisemblable quand on rapproche les dates et les lieux. Ajoutons enfin que le lieu-dit L'Ardillière a été fusionné à Saint-Xandre en 1833 et qu'on a fait la translation du cimetière de Saint-Xandre en 1849. Précisons aussi que la commune appelée aujourd'hui Dompierre-sur-Mer portait au XVII^e siècle le toponyme de Dompierre-en-Aunis.

¹ Ferdinand Hurteau, *Saint-Xandre-en-Aunis, histoire d'un simple bourg de France*. 1983, p. 87.

OU L'ANCÊTRE FUT-IL INHUMÉ ?



Jacques Archambault
Le 15 feb 1688 a été enterré Jacques archambault
âgé de 84 ans dans le cimetière après avoir
reçu tous les sacrements E. Guyotte curé

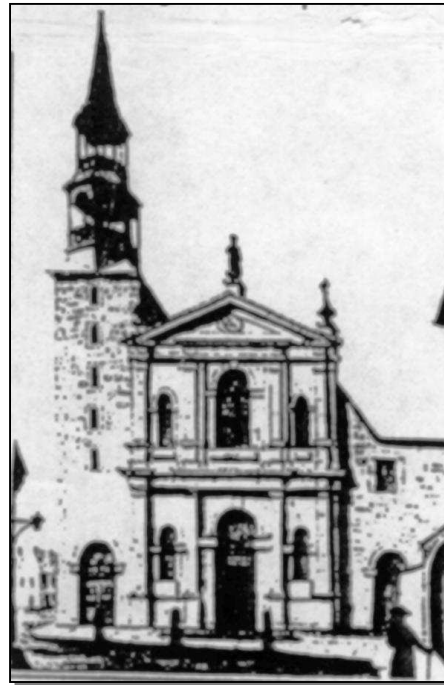
« Le 15 février 1688 a été enterré Jacques Archambault âgé de 84 ans dans le cimetière, après avoir reçu tous les sacrements. E. Guyotte, curé. » Telle est l'inscription laconique qu'on peut lire aux registres de la paroisse Notre-Dame de Montréal. « Dans le cimetière... » Quel cimetière et où se trouvait-il ? Car de 1643 à 1688, soit sur 45 ans, on a enregistré l'existence successive de cinq cimetières !¹

Le premier, établi devant l'enceinte du fort, se trouvait à l'extrémité de la pointe formée par le Saint-Laurent et la petite rivière Saint-Pierre, où se trouve la reproduction du puits creusé en 1658 par notre ancêtre.

Puis la crue du fleuve inondant les lieux chaque printemps, il fallut songer à enterrer ailleurs. En 1654, on aménage le cimetière dans les jardins de l'Hôtel-Dieu, angle des rues Saint-Paul et Saint-Joseph (aujourd'hui nord-est des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice). Du reste, la chapelle de l'hôpital servait à ce moment d'église paroissiale.

Sans doute devenus trop exigus, les jardins de l'Hôtel-Dieu furent délaissés comme cimetière, car, à une date difficile à fixer – sûrement avant 1673 –, on ouvrit un troisième cimetière de 26

toises sur 15, rue Saint-Paul, entre les terres de Robert Cavalier, d'Aubuchon et de Boucher. En 1674, on fit une souscription publique pour clôturer l'endroit afin d'empêcher les bêtes errantes d'y pénétrer.



Façade de l'ancienne église Notre-Dame en 1826

Cette façade a été ajoutée au XVIII^e siècle et Gaspard Chaussegros de Léry en a fait le plan. Le Séminaire de Saint-Sulpice est sur la droite. D'après une aquarelle de John Drake.

¹ Notes extraites d'un ouvrage de Mgr Olivier Maureault intitulé *La Paroisse*, publié en 1957. Sources : archives de Notre-Dame.

Pourtant, jugé malsain, comme le premier et pour les mêmes raisons, on le vendit pour 950 livres, le 27 février 1683, à Charles Couagne, au profit de l'église de la place d'Armes, mise en chantier en 1672 et qui n'était pas encore achevée. C'est celle-là qui, démolie en 1830, céda la place à l'actuelle basilique Notre-Dame.

Puis, toujours en proie à leur frénésie des nécropoles, les « Montréalistes » voulurent encore remplacer ce cimetière. C'est ainsi qu'on acquit la terre de Jean Desroches située, semble-t-il, derrière et au sud de la nouvelle église paroissiale, le long de la rue Saint-Joseph, aujourd'hui Saint-Sulpice. D'ailleurs, on y enterrait déjà depuis 1680.

Cependant – et c'est là que blesse le bât –, en même temps que ce cimetière-là, il en existait un autre qui, depuis 1685, figurait sur les plans de la

ville. Il occupait l'angle nord-ouest des rues Saint-Laurent et Saint-François-Xavier, à côté de la porte d'où partait le chemin de la Montagne.

Quoi qu'il en soit, il ressort de cette petite recherche que le véritable emplacement du cimetière où l'on porta en terre le corps de Jacques, en ce petit matin frileux du 15 février 1688, restera obscur. Il n'empêche qu'on se demande pourquoi, alors qu'ils disposaient de tout l'espace nécessaire dans l'île, nos ancêtres « montréalistes » ne choisirent pas un vrai terrain pour y ensevelir leurs morts pendant au moins 100 ans. Cinq cimetières en 45 ans !

Et ce n'est pas tout. Aux fins de notre sujet, nous ne nous sommes intéressés qu'à ceux qu'on ouvrit jusqu'en 1688. Mais il y en eut encore au moins six jusqu'en 1855, date à laquelle la fabrique de Notre-Dame inaugura le nouveau cimetière de la Côte-des-Neiges.



Saviez-vous que...

... Étienne Guyotte, prêtre de Saint-Sulpice, curé de Ville-Marie, signa l'acte de sépulture de Jacques Archambault, le 15 février 1688. « J'aurais aimé comme vous avoir plus qu'une signature pour un ancêtre de cette qualité. Françoise Tourault et Jacques Archambault vivent toujours parmi nous, à cause de leur descendance nombreuse comme les étoiles du ciel ».

(Gérard Lebel, C.S.S.R. *Nos ancêtres*, vol. 19.)

... Avant sa mort et après avoir vécu environ 22 ans en Nouvelle-France, l'ancêtre Jacques Archambault a pu connaître 52 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. En 1688, la population de Ville-Marie était de près de 800 personnes, environ une personne sur 15 était un descendant de l'ancêtre.

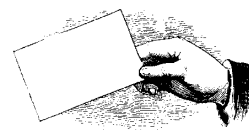
Déjà 20 personnes ont manifesté le désir de participer au voyage en France, planifié pour l'automne 2005.

Pour plus de renseignements, téléphonez-nous au (514) 697-2439.

Bienvenue aux nouveaux adhérents

Rolland Archambault
Gisèle Joly-Roger
France Joly
Gaétan Archambault
Gilles Archambault
André Archambault
Jules Archambault
Jocelyne Archambault
André Archambault

Repentigny, Québec
Laval, Québec
Laval, Québec
Saint-Damien-de-Brandon, Québec
Saint-Hyacinthe, Québec
Saint-Hyacinthe, Québec
Saint-Marc-sur-Richelieu
Saint-Laurent, Québec
Niagara Falls, Ontario



Conseil d'administration 2004

Richard, président, Michel, 1^{er} vice-président, conseiller juridique et comité social, Raynald, 2^e vice-président et comité social, Daniel, photographe et comité social, France, trésorière, registraire et responsable du comité social, Pierre, archiviste et rédacteur en chef du bulletin, Denise, comité social, Richard M., relationniste et comité social, Denis, responsable des élections et Cuvées Archambault, Roch, secrétaire, Jean-Paul, responsable des ventes, Thérèse, à déterminer et Lise.

Louis Archambault

*président-directeur général
Groupe-conseil Entraco
North Hatley, Québec*

Louis Archambault, de Montréal, est président-directeur général du Groupe-conseil Entraco depuis 1982, société spécialisée dans les études environnementales.

M. Archambault compte plus de 25 ans d'expérience dans les domaines de la politique environnementale et de la gestion environnementale de projets. Il est membre du conseil d'administration de la Fondation québécoise en environnement depuis 1988, où il exerce présentement les fonctions de président du comité de direction. Il est membre fondateur de la Grappe de développement des industries de l'environnement, dont il a présidé le conseil d'administration de 1994 à 1996. Il a obtenu un baccalauréat en sciences biologiques de l'Université de Moncton.

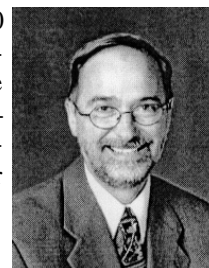
Fils de Paul et de Mariette Perreault, Louis s'est marié à Montréal le 22 décembre 1979 à Manon L'Écuyer¹.

¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 249.



Jacques Archambault

Directeur du BUREAU DES RELATIONS AVEC LES ENTREPRISES et DU FONDS DE DÉVELOPPEMENT, depuis octobre 1999, travaille actuellement à titre de directeur du financement pour l'organisme communautaire « Les petits frères des Pauvres ». Son expérience dans le domaine de la philanthropie et plus particulièrement en gestion et en collecte de fonds s'étend sur plus de 13 ans. Il a notamment travaillé pour OXFAM-Québec, pour la Fondation des maladies du cœur et pour la Société canadienne de la Croix-Rouge. Monsieur Archambault détient aussi un baccalauréat en récréologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et une maîtrise en gestion de projets de l'Université du Québec à Montréal.

Marié à Trois-Rivières le 10 septembre 1982 à Johanne Fréchette, Jacques est le fils de Noël et de Jeanne-Mance Boucher. Depuis avril 2003 Jacques est le directeur financier de Leucan.




Century 21
Place Versailles
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ



*Vous méritez
ce qu'il y a de mieux...*

Danya Archambault
Agent immobilier affilié
Cell: (514) 795-0210



TRANSLATEX +
Communications
REDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227
Courriel : Translatex.com@sympati.co.ca

Claude Oramé

CLIN D'ŒIL SUR L'ASSEMBLÉE



C'est dans un décor magnifique sur les bords du Richelieu que quelque 90 Archambault et amis s'étaient donnés rendez-vous en ce 13 juin 2004.



L'accueil avait lieu au Fourquet Fourchette, propriété d'Unibroue, un restaurant dont les mets sont cuisinés à la bière.



Gerard, Patricia et leur fille Laurie de Hollis, New Hampshire ont profité de leur visite au Québec pour assister à la rencontre.



On renoue connaissance, on retrouve de vieux amis tout en dégustant le cocktail maison fait de jus d'orange et de bière.

GÉNÉRALE 2004 À CHAMBLY



Richard préside ensuite l'assemblée générale en compagnie de France, trésorière et Roch, secrétaire de notre association.



Tradition oblige, le brunch du Fourquet Fourchette fera partie de nos bons souvenirs. Les conversations se poursuivent dans la bonne humeur.



Bernard nous présente ensuite les grandes lignes d'un voyage en France planifié pour l'automne 2005.

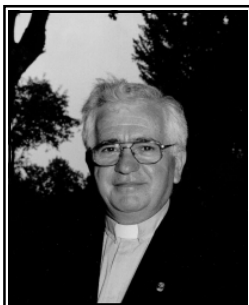
La journée, tout ensoleillée, se terminera avec la visite du fort Chambly, dont la restauration en fait un joyau du patrimoine québécois.



Et l'on se quitte après l'annonce du prochain rendez-vous dans le Vieux-Montréal, le 3 octobre prochain pour la célébration du 400^e anniversaire de naissance de notre ancêtre Jacques Archambault.

Photos de Daniel Archambault

**Père Yvon Archambault,
prêtre de la Société des missionnaires des Saints-Apôtres**



Né à Montréal-Nord le 17 octobre 1940, le père Yvon est le 9^e enfant d'une famille de 10, dont les parents sont Sarah Bélanger (de Saint-Paul-l'Ermitte) et d'Adélar d Archambault (de L'Épiphanie). Il a fréquenté l'école primaire de son village et l'école supérieure Meilleur (Montréal) dirigée par les frères du Sacré-Cœur. Yvon s'interroge sur son avenir! Quel chemin prendre : comptable ou prêtre ?

Grâce au soutien de sa famille et d'un bon ami, Yvon fait la connaissance du père Eusèbe Ménard, ofm, fondateur des Saints-Apôtres, et termine son cours classique au collège Saint-Jean-Marie-Vianney (Rivière-des-Prairies, Montréal) dirigé par la Société des Saints-Apôtres. Au terme de ses quatre années d'études, il entre dans la jeune communauté des Saints-Apôtres laquelle s'occupe des vocations d'adultes et de jeunes gens. Il entreprend ses études théologiques au Grand séminaire de Montréal.

Le 19 mai 1968, Mgr Cimichella lui confère l'ordination presbytérale dans la chapelle du collège Saint-Jean-Vianney. Durant toutes ces années d'études, Yvon a nourri un grand rêve, celui d'être missionnaire. Cela se concrétise en août 1969. Il part pour le Cameroun (Afrique). Durant neuf années, il travaille à la formation de futurs prêtres. Ce sont de très belles années vécues dans la joie, le partage et la découverte d'une autre culture et d'une Église jeune et prometteuse.

Cette expérience missionnaire préparait le père Yvon à assumer un autre service dans sa communauté. En 1980, il revient au Canada ; il est élu conseiller général, puis animateur général de 1984 à 1992. Le père Yvon se rend disponible pour un travail missionnaire à Lima, au Pérou, afin d'aider à la formation des futurs prêtres. Il pensait bien y demeurer longtemps, mais en 1995, une réunion le ramène à Montréal. À l'union des deux communautés fondées par le père Eusèbe Ménard, le père Yvon est élu animateur général. Cet autre service communautaire lui permet de visiter ses confrères répandus dans huit pays et de voir toujours à la promotion des vocations et à la formation des futurs prêtres.

Le père Yvon, MSA espère toujours retourner en mission après son service d'animateur qui prendra fin en 2005. La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux, nous dit le Seigneur. Le temps presse de semer la Bonne Nouvelle et d'inciter à suivre Jésus. Nous souhaitons au père Yvon un fructueux apostolat.

Source : Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 102-103.

Arbre généalogique
du père Yvon Archambault

Jacques France vers 1629 Françoise Tourault

Laurent Montréal 16/01/1660 Catherine Marchand

Jean Montréal 04/06/1708 Cécile Lefebvre

Gervais Pointe-aux-Trembles 06/02/1742 Charlotte Thouin

Nicolas L'Assomption 22/10/1770 Madeleine Beaudry

Nicolas L'Assomption 26/07/1796 Julie Forest

Charles L'Assomption 12/01/1819 Marguerite Breault

Jean-Baptiste L'Assomption 12/01/1847 Esther Marsan-Lapierre

Anatole Saint-Paul-l'Ermitte 12/10/1886 Rose-de-Lima Archambault

Adélar d Saint-Paul-l'Ermitte 28/06/1938 Sarah Bélanger



Saviez-vous que...

... Simon Archambault, fils de Marcel et de Diane Lalonde, né le 2 juillet 1979, a obtenu en 2003 son BAC en génie mécanique, concentration conception aéronautique, à l'École nationale d'aéronautique. Simon, petit-fils de Jean-Paul Archambault, membre du conseil d'administration et de Pierrette Laberge, est à l'emploi de Luminescent System. Il est concepteur mécanique.



... L'auteur-compositeur-interprète Benoît Archambault, frère de l'auteur dramatique François, se taille une place enviable dans le domaine du disque pour enfants. Un deuxième album, *Chez moi*, est un grand succès au Québec. « Je ne m'attendais jamais à devenir un chanteur pour enfants... mon deuxième fils est né le 1^{er} février dernier... mais j'avais déjà commencé à faire des chansons pour les petits avant même l'arrivée de mes enfants ». Malgré son intérêt pour les jeunes, Benoît ne quitte pas son rôle de claviériste et trompettiste avec le populaire groupe *Mes Aïeux*. Les frères Benoît, François et le comédien Stéphane, sont les cousins de Richard-M, et neveux d'André-D. membres du conseil d'administration des Archambault d'Amérique.

... L'Académie québécoise du théâtre, marquant son 10^e anniversaire, a décerné ses prix aux compagnies de théâtre qui se sont distinguées au cours de l'année 2003. Pendant la soirée des Masques, télédiffusée depuis le Monument-National, à Montréal, l'auteur dramatique François Archambault a décroché le Masque du texte original pour sa pièce *La Société des loisirs*, montée par le Théâtre de la manufacture. On a loué l'habileté de l'auteur à manier les mots.

... Céline Archambault, fille de Roger et de Flore Bombardier¹ est actionnaire depuis 1996, avec son mari Réjean Guertin et ses deux enfants David et Annie, du vignoble, confiserie et verger les *Artisans du terroir*, 1150, rang de la Montagne à Saint-Paul d'Abbotsford. Un de leurs produits, l'apéritif Tourbillon 365, est parmi les recommandations du sommelier Chartier dans son nouveau volume, et leur vin, *Prémices d'Automne*, a obtenu la coupe d'or à la Coupe des Nations à Québec.

Visites libres gratuites ou guidées
res, gelées et ketchups artisanaux.

Tél. (450) 379-5353.



avec dégustation de vins, confitu-



¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 5, p. 176.

La petite fille aux deux cannes

« J'ai trébuché souvent mais je me suis toujours relevée », précise Marie-Hélène Archambault, récemment assermentée comme notaire. C'est presque une chance pour elle de pouvoir dire qu'elle a trébuché souvent puisqu'à sa naissance, on l'avait condamnée au fauteuil roulant à vie et on affirmait qu'elle ne pourrait même pas manger seule.



Photo : Photo Patrick Deslandes, PPM
Claudette et Marie-Hélène Archambault.

Marie-Hélène est née le 29 septembre 1977 au centre hospitalier Honoré-Mercier suite à une quatrième grossesse tout à fait normale de sa maman. Le lendemain, la petite était transférée à Sainte-Justine où elle est restée pendant deux mois. Les médecins ne voulaient même pas que ses parents la reprennent. Pour eux, c'était une tâche surhumaine, la famille Archambault comptant déjà trois petits qui n'avaient qu'une année de différence entre eux et surtout à cause de leur pronostic fataliste.

« Un jour, mon mari est allé voir la petite à l'hôpital et à son retour, il m'a demandé si j'avais le goût qu'on la prenne avec nous, raconte Claudette Archambault. J'ai dit oui. On nous avait dit que la natation l'aiderait peut-être, alors on a fait construire une piscine intérieure. Marie-Hélène a marché vers l'âge de trois ans, avec des orthèses ou avec une marchette. Comme il y avait une maternelle maison à notre domicile, elle a côtoyé plusieurs autres enfants ainsi que ses trois frères et sœurs, ce qui l'a beaucoup motivée. Pour développer sa motricité fine, Marie-Hélène a fait dix ans de piano. Je me suis souvent dit que Marie-Hélène était la plus débrouillarde de nos quatre enfants. »

À Saint-Denis où elle a grandi, Marie-Hélène est connue comme la « petite fille aux deux cannes ». Elle y a fait son primaire mais puisque le fait d'écrire est difficile pour elle, elle a éprouvé certaines difficultés. Des professeurs vont jusqu'à dire, à elle et à sa mère, qu'elle n'y arrivera pas.

« J'avais fait mentir les médecins, je ferai mentir les profs », affirme Claudette Archambault. Marie-Hélène a terminé son primaire et, au secondaire, elle a étudié au collège Saint-Maurice. Puis avec sa petite voiture modifiée, elle a pris le chemin du cégep de Saint-Hyacinthe où elle a obtenu un diplôme en sciences humaines. C'est à ce moment-là qu'elle a pensé devenir notaire¹.

Ancienne élève de Simone Archambault membre de notre association, Marie-Hélène est la fille de Guy Archambault et de Claudette Janelle.



¹ Source: *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 6 mars 2002.

« PÉPÈRE CASTOR » GÉRARD ARCHAMBAULT

Originaire de Luskville au Québec (Outaouais), Gérard Archambault est né le 9 avril 1929. Il est le sixième d'une famille de 7 enfants (6 garçons, 1 fille).

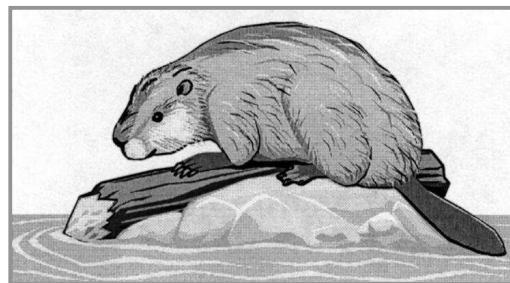
C'est à l'âge de 12 ans qu'il commence à trapper pour aider ses parents à la survie de la famille. Il pratique aussi la pêche et la chasse surtout au petit gibier (la perdrix et le lièvre) ainsi que la chasse au chevreuil.

Pour ce qui est de la trappe, c'est-à-dire la chasse à l'aide de piège, en ce temps-là, c'était surtout le rat musqué qu'on trappait.

Dans les années 1940, le gouvernement fédéral décide de créer le parc de la Gatineau. Une fois créé, le *Federal District* y amène des couples de castors pour aider à la population de castors qui était pour ainsi dire éteinte dans cette région. Le parc de la Gatineau, qui longe un territoire qui s'étend de Hull à North Onslow (Pontiac), est donc peuplé de nombreux couples de castors dans divers secteurs. Joseph, l'aîné de la famille, faisait d'ailleurs partie de l'équipe venue faire l'implantation des castors.

Environ six ans après, les castors s'étaient multipliés considérablement allant même jusqu'à atteindre les terrains privés des habitants vivant au pied de la montagne du parc. De nombreux chemins et ponts sont détruits et des terrains, inondés. Cela va même jusqu'à mettre en péril les animaux des fermes avoisinantes. Alors, le gouvernement du Québec et son ministère de la Faune décident de déclarer ouverte la trappe aux castors. Gérard Archambault est de la partie. La limite était en 1955 de 10 castors par permis et par saison de trappe. Aujourd'hui, il n'y a plus de limite, même s'il n'y a qu'une seule saison.

Au cours des années qui suivent, Gérard diversifie sa chasse. Il trappe le castor, le rat musqué, la loutre, le vison, le pékan, le raton laveur, le renard, le coyote, le loup, l'écureuil roux, la belette, l'hermine, la mouffette et l'ours noir, dont il deviendra un spécialiste, enfin, tout ce qui peut se laisser prendre au piège. C'est que depuis le temps, Gérard a plus d'un truc dans sa gibecière...



Il a même été l'instigateur probable d'un changement dans les règlements du ministère de la Faune lorsqu'il a chassé en 1996 plus de 55 ours dans la même saison de trappe. Depuis, une limite très restrictive a été imposée à la capture de l'ours noir, ce qui a conduit à l'élimination de la saison d'automne pour la chasse au fusil.

La venue de la fourrure synthétique et la formation de *Green Peace* ont fait tomber énormément les prix de la fourrure. Ce qui a rendu difficile de vivre de la trappe. C'est pourquoi Gérard gagne sa vie en exerçant de nombreux autres métiers, tels le creusage de puits, la construction de maisons, policier pour le village de Quyon, employé de la CCN comme gardien de sécurité du parc de la Gatineau et du Musée national de l'homme à Ottawa, draveur à Portage du fort et acheteur de bois pour la coupe, pour ne nommer que ceux-là. Gérard est un homme fier qui ne se laisse pas décourager.

Encore aujourd'hui, à l'âge de 74 ans, il trappe encore... Bien sûr, pas pour les mêmes raisons... Il prétend que c'est pour aider la municipalité du Pontiac qui d'ailleurs ne peut se passer de ses services. Malgré une augmentation de son tarif par prise, la municipalité insiste pour garder Gérard à son service. Il est indispensable à la solution des problèmes d'inondations causées par les castors, ces bâtisseurs de barrages. Pour notre part, nous croyons que c'est sûrement aussi par simple plaisir, même si c'est une dure besogne.

Oui, Gérard est un véritable Archambault de souche. Il a le métier dans le sang. Dans ses loisirs, il joue aux quilles avec son épouse Rita Larose, aussi fière et déterminée que lui, et compétitionne avec son fils Jean. Il adore aussi gâter ses petits enfants, François et Nicolas Archambault, qui le surnomment, vous comprendrez pourquoi, « Pépère Castor ».

Qui sait ce qu'il fera demain ? Viticulteur ? Pourquoi pas ! Il a déjà commencé à planter ses vignes.

Carole et Jean Archambault
Gatineau, Québec



Daniel Archambault, président des fêtes du 150^e anniversaire de L'Épiphanie

Est-ce à cause de sa passion pour l'histoire de ses ancêtres ou est-ce plutôt par attachement à son coin du pays que Daniel Archambault a accepté ce formidable défi d'assumer la présidence des fêtes du 150^e anniversaire de L'Épiphanie ?

Gestionnaire de carrière, ce natif de L'Épiphanie est avant tout un homme d'action. Organisateur remarquablement doué et généreux de son temps, parfois même jusqu'à l'excès, Daniel ne se laisse pas rebuter par la complexité d'un projet. Il sait rapidement en évaluer logiquement les divers aspects, puis sans hésiter, il fonce.



Daniel, fils de Roland et de Marie-Reine Thibodeau¹, est père de cinq enfants. À l'instar des six générations d'Archambault qui l'ont précédé sur le territoire de L'Épiphanie, il éprouve un attachement très particulier pour les gens formant sa belle communauté. Formé en techniques d'architectures, Daniel assumait tour à tour diverses fonctions pour une firme de génie conseil aux municipalités de Lachenaie et de Lorraine, où il occupa la fonction de directeur des services techniques et d'urbanisme entre les années 1976 et 1987. Depuis, il dirige une société de gestion de développement immobilier qui se trouve principalement sur la rive nord de Montréal.

Nul doute que Daniel est en mesure de réaliser, avec son équipe du comité organisateur, des fêtes du 150^e anniversaire absolument fantastiques !

¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 284.



Rubrique nécrologique

Sylvie Archambault, décédée à Montréal le 20 mars 2004, âgée de 44 ans. Elle laisse dans le deuil ses enfants Marjorie et Frédéric, sa mère Mariette Rolland Archambault, sa sœur Lorraine et ses frères Benoît et Martin.

Claudette Martel Archambault, décédée à Terrebonne le 25 mars 2004 à l'âge de 62 ans. Outre son époux Gérard Archambault, elle laisse dans le deuil ses enfants, Yves, Gilles, Pierre et Chantale.

Rose Archambault Champagne, décédée le 23 février 2004, âgée de 94 ans et 11 mois. Épouse d'Antonio Champagne, elle laisse dans le deuil sa fille Renée, son fils Robert et sa sœur Rita Archambault Touchette.

Cécile Deschênes Archambault, décédée à Le Gardeur, le 27 avril 2004, âgée de 85 ans. Épouse de feu Maurice Archambault, elle laisse dans le deuil ses enfants, Luce, Gilles, Colette, Roger et Hélène.

Cécile Blanchette Archambault, décédée à Rawdon, le 3 mai 2004, âgée de 84 ans. Épouse de feu Alfred Archambault, elle laisse dans le deuil ses enfants, André, Micheline, Raymonde, Ginette, Johanne, Francine et Louise.

Françoise Archambault Lavoie, décédée à Terrebonne le 23 mai 2004, âgée de 59 ans. Elle laisse dans le deuil son époux Gilles Lavoie et ses enfants Sylvie et Gilles.

Jean-Pascal Archambault, décédé à Montréal le 31 mai 2004, âgé de 79 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Thérèse Cournoyer et son fils Serge.

André Archambault, demeurant à Maskinongé, décédé le 5 mars 2004, âgé de 66 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Liliane Lemire, son fils Pierre et sa fille Nathalie.

Christine. W. Archambault, née en Pologne, est décédée le 20 avril 2004 à l'hôpital Danbury, États-Unis, après avoir travaillé toute sa vie dans le domaine des services alimentaires. Née à Torun en Pologne le 29 novembre 1927, fille d'Alexander Czeslawa (Chwalibog) Brusnicki, elle émigre avec sa famille à Springfield Mass. où elle a grandi. Au début des années 70, elle s'établit à Henniker, New Hampshire où elle est copropriétaire du marché Baldwin. Elle laisse dans le deuil ses fils Sean Archambault et son épouse Allison de Ridgefield et Gary de Litchfield, sa fille Andrea Gleason de Dennis, Mass., une sœur et deux petits-enfants. Elle avait un autre fils, Mark, décédé en 1972.

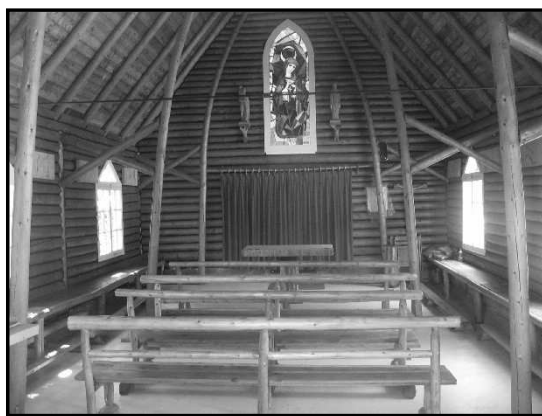
A toutes ces familles éprouvées, les condoléances des Archambault d'Amérique.

La chapelle de Camille

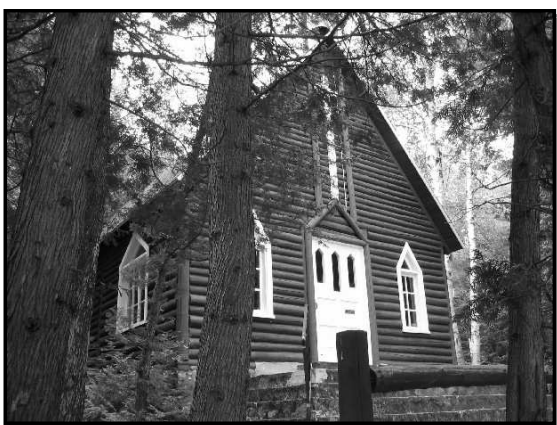
Camille Archambault (1918-2002) a eu une vie professionnelle remarquablement active. Il suffit pour s'en convaincre de consulter son curriculum dont on a distribué des exemplaires à l'occasion de l'hommage que les Archambault ont rendu à sa mémoire à Bromont, le 5 octobre dernier.

Directeur et fondateur de très nombreux organismes et sociétés, dont notre association de famille en janvier 1983, nous avons eu la surprise d'apprendre que Camille a aussi été à l'origine de la construction d'une chapelle !

En effet, en janvier 1948, la paroisse de Chertsey (Lanaudière) acquiert de l'État un terrain dans le but de maintenir l'exercice du culte au Septième lac. C'est là que sur l'instigation de Camille Archambault on construit l'été suivant la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire, sous la supervision d'un dominicain, le père Raymond Voyer, qui exécute lui-même une grande partie des travaux. La cons-



truction de cette chapelle devait limiter les déplacements, pour les besoins du culte, des membres d'un club de chasse et pêche, le Club du Septième lac, qui devaient se rendre à pied au lac Clermoutier (Huitième lac), à la chapelle des clercs de Saint-Viateur. C'est à titre de président du club que Camille a pris l'initiative de faire construire cette chapelle.



Vous voyez d'après nos photos que nous sommes loin ici des somptueuses églises patrimoniales dont regorge le territoire québécois. Il s'agit plutôt d'un simple bâtiment en rondins, en parfait accord avec le milieu forestier. Son style le distingue à peine d'un chalet qu'on voit souvent au bord des lacs des Laurentides. Mais cette petite chapelle témoigne des préoccupations d'ordre social dont faisait preuve Camille Archambault dès la fin des années 40.



Le jazz et les Archambault

Vous avez sans doute remarqué que l'enveloppe du présent bulletin a été affranchie avec le nouveau timbre du Festival international de jazz de Montréal, qui célèbre son 25^e anniversaire cette année. Les plus grandes vedettes du jazz s'y sont produites, et en 2003, plus de 1,8 million d'amateurs ont assisté aux nombreux concerts.

YVES ARCHAMBAULT, ILLUSTRATEUR

Fils de Jean, chanteur de jazz et peintre, et de Lise Proulx Yves est né sur le Plateau Mont-Royal, à Montréal, le 8 septembre 1958. Diplômé de l'Institut des arts graphiques du cégep Maisonneuve, Yves est depuis 15 ans le créateur des affiches du Festival de jazz de Montréal.



Le président du festival, Alain Simard, qui a demandé à Yves de concevoir une affiche spéciale pour son 25^e anniversaire, a écrit, « On a trouvé un artiste qui a une notion très forte de ce qu'est une affiche ». En 1999, Yves a remporté le trophée Lux de l'illustrateur de l'année.

GILLES ARCHAMBAULT, CHRONIQUEUR DE JAZZ

Fils de Paul et de Colombe Poirier, Gilles est né à Montréal en 1933. Après avoir obtenu une licence en lettres, Gilles entre à Radio-Canada en 1958, au Service des lectures, puis est nommé



PHOTO : RELATIONS PUBLIQUES SOCIÉTÉ RADIO-CANADA.

adjoint au directeur du Service des textes avant de devenir réalisateur.

Tout le monde ou presque le connaît. C'est peut-être davantage grâce à la radio et à sa passion pour le jazz qu'il est le plus connu. Animateur puis chroniqueur de jazz à la radio, il collabore aussi avec plusieurs revues spécialisées. Depuis septembre 2003 il anime *Un air de jazz*, *Pourquoi pas dimanche*, émission de jazz. Il a aussi coanimé *Jazz et blues*. Avec un *Air de jazz*, Gilles diffuse une musique accessible sans tomber dans le divertissement.

« C'est une façon de bercer, une manière intelligente et sans compromis, un goût qu'on aurait pour le jazz à cette heure-là » dit-il.

Gilles Archambault confie que le jazz fait partie de sa vie depuis sa toute première adolescence. « Adolescent, j'écoutais cette musique parce qu'elle avait du *swing*. C'était la mode des big bands américains comme celui de Glenn Miller et de vedettes comme Duke Ellington. J'ai eu la chance de grandir dans cet univers musical, car on me laissait écouter les disques même s'il s'agissait de 78 tours facilement cassables et qu'on pouvait égratigner ».



¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 176.

² *Ibid.*, vol. 6, p. 205.